

## VOYAGE dans le SUD de la FRANCE 7 et 8 Mai 2006

Simone Rinaudo

- Le jardin en terrasses de la Villa Fort-France à Grasse nous a accueillis dès le premier jour de notre voyage. Madame de Courcel a conduit elle-même la visite. Son amour des plantes, nous l'avons rapidement senti, mais nous n'avons pu voir ses oeuvres d'artiste peintre, très certainement portées sur le sujet. Une voie qui reste à explorer.

Provençal par ses quelques oliviers, le jardin révèle cependant une luxuriance qui évoquerait presque les tropiques. La présence d'un bananier et sa fleur, d'une volière et perruches aux couleurs vives, d'un jacaranda, d'un bassin vert de mousses et plantes aquatiques nous invitent à un tel voyage, invitation peut-être favorisée par ce nom de Fort-France associé dans nos esprits à la Martinique. Pourtant, nous a expliqué Madame de Courcel, ce lien n'a aucune légitimité : il provient d'une précédente propriétaire prénommée Françoise.

Quelques beaux rosiers resteront dans nos mémoires : un *R. banksiae lutea* atteignant le niveau de la toiture, pourtant élevée en une tour, un *Emmanuella de Mouchy* qu'on a fait grimper à un amandier, un *Folette* et en vis-à-vis une *Lorraine Lee*. Leurs deux teintes, dans cette heureuse proximité, un vieux rose saumoné pour l'un, davantage abricotée pour l'autre, s'éclairent et se révèlent mieux mutuellement (une surprise d'ailleurs, de découvrir comme une parenté entre ces deux rosiers, dans leur allure générale, avec ce camaïeux qui les rapproche encore), une magnifique *Madame Isaac Pereire* palissée, un délicieux *Salet* enroulé autour d'un olivier, un *Sourire d'Orchidée marié* à un *Catalpa*, un *Golden Rambler* et l'éclat de ses roses jaune paille.

Nous retiendrons encore la haie de *Pois de Senteur* (de vrais *Pois de Senteur* qui « sentent »), les *Echium*, dont un au bleu de ciel, le *Kiwi*, l'*Abutilon* aux clochettes de feu, le parterre de *Scilles* du Pérou, la *Capucine* grimpante à bulbe, la *Pivoine lutea*, et, sur l'ancien jeu de pétanque, les deux platanes aux branches greffées les unes aux autres formant une tonnelle dont nous ne verrons pas encore la belle ombre. L'orangeade qui nous attendait... nous ne l'avons pas bue, car nous étions déjà en retard pour le deuxième rendez-vous

- A 14h. tapantes, nous rencontrons au **Domaine de Manon** Monsieur Hubert Biancalana qui nous recevait parmi ses cultures de roses à parfum.

Le changement de décor est total. Nous sommes dans le monde de l'agriculture, du moins de ce qu'il en reste. Notre hôte est à cet égard lucide (comment ne le serait-il pas ?). Il sait même faire preuve d'humour, quand il dit de sa propriété, réduite aujourd'hui à 3 hectares, dont un seulement consacré à la rose, 7 000m au jasmin, le reste en oliviers et vignes, qu'elle est à l'image d'une réserve d'indiens : acceptée par les responsables locaux, voire soutenue... pour l'affichage touristique.

En effet, la production de pétales de roses, en région grasse, était de 3 000 tonnes en 1920. Aujourd'hui, elle est de 100 tonnes. La chute est vertigineuse, nous le savons tous, en raison de l'introduction dans l'industrie du parfum des substances de synthèse, et de l'apport, parallèlement, des productions en provenance d'autres pays (Maroc, Turquie, Bulgarie) où les frais de main d'œuvre sont beaucoup moins élevés.

Comment se prépare l'essence de rose ? La première étape est l'extraction de la **Concrète** (1kg pour 400 kg de fleurs), puis de l'**Absolue** par distillation (6cl pour 1 kg de concrète), qui se présente sous forme d'une cire. La récolte, en pleine saison, suppose 7 à 8 cueilleurs par jour, de 7 h à 15 h, pour une production de 400kg. Ce sont donc des conditions de travail difficiles, d'autant plus que le travail n'est que saisonnier. Le résultat est qu'il n'y a pas de relève aujourd'hui auprès des jeunes.

Deux variétés sont cultivées au **Domaine de Manon**, la *Rose damascena* et la *Rose centifolia*, ou *Rose de mai*. La première est réservée au parfum, la deuxième est préférable pour la confection de l'eau de rose ou de la confiture de rose. A la pratique de la multiplication par drageons, a succédé celle de la greffe, qui permet une production plus régulière. *Indica Major* reste un porte-greffe exceptionnel, nous dit Monsieur Biancalana, qui s'est livré devant nous à une opération de greffage.

Nous avons quitté ce lieu, enserré actuellement dans une zone largement occupée de pavillons, quand il se situait à l'origine dans une zone rurale, avec un exemple de plus en mémoire d'une petite agriculture en souffrance. Hubert Biancalana, sur le point de prendre sa retraite, nous a cependant confié que sa fille a décidé de reprendre l'exploitation. Nous lui souhaitons bonne chance.

- **Le Château du Vignal** nous attendait ensuite dans l'arrière-pays niçois. Disons d'emblée qu'il a fait à beaucoup d'entre nous une forte impression. Il s'agit d'un lieu magnifique, perdu, après de nombreux virages au fond de la route de Berre les Alpes. C'est dit, nous sommes déjà dans les Alpes. La propriété a la forme d'un cirque, et bénéficie d'arrivées d'eau dans la roche, derrière la bâtisse. Une plantation d'oliviers permet aux propriétaires de récolter une huile classée maintenant A.O.C. Inutile de dire que chacun est reparti avec une bouteille sous le bras, après emplette.

Cependant, nous n'étions pas venus pour l'huile, mais pour le jardin. Disons plutôt le parc, tant il est majestueux, marqué nettement par le style italien. Les oliviers eux-mêmes sont taillés comme ils le sont en Toscane, élancés vers le ciel. Nos hôtes, Monsieur et Madame Chiesa, partagent leur temps entre la France et la Suisse, où ils produisent là du vin blanc. Hélas, le vin blanc offert à la fin de la visite, peu d'entre nous l'ont goûté, car il a fallu repartir au galop, pour cause de retard sur l'horaire. Il paraît qu'il était très bon... Vous avez compris la qualité de l'accueil. Madame Chiesa est un amour de femme, dans sa discrétion. Elle a suivi avec nous la visite du jardin, qui était assurée par Bruno Goris, également chargé de l'entretien des plantations.

Ce sont bien évidemment très vite les rosiers qui nous ont intéressés. La comparaison du *Laevigata* et du *Cooperii*, très proches et cependant différents, nous a arrêtés un moment au travers des commentaires de Bruno Goris. Nous avons suivi un premier chemin planté de plusieurs Nabonnand : Archiduc Joseph, Général Schablikine, une Noëlla Nabonnand dans toute son faste. Plus loin, nous verrons également une « Reine Olga de Wurtemberg » et son rouge évoquant celui de la cerise. Ce rouge arrive au moment où l'on se prépare à manger les cerises... qui ne vont pas tarder. Dans un arbre, on a mêlé les deux blancheurs d'un *Purezza* (une hybridation italienne d'un rosier de Banks) et d'un *R. fortuniana*.

On a pu noter que les Céanothes, et toute leur gamme de bleus, sont très présents au Château du Vignal. C'est dire que l'atmosphère leur est propice. Nous avons d'ailleurs parcouru les lieux accompagnés par une belle fraîcheur, après une récente averse.

Bien d'autres plantes peu courantes sont là. Citons un *Pittosporum hétérophylum* que nous a fait remarquer notre guide, au parfum citronné (nous verrons le même dans le jardin de la Villa Noailles à Hyères), un *Raphioliopsis* (quel parfum !), un Camphrier, une Glycine rose..

La visite se termine par l'arrivée sur une grande terrasse à l'italienne. Des *Cécile Brunner* buisson sont plantés dans quatre belles jarres. De nombreux rosiers entourent cet emplacement, dont Marie d'Orléans (à la tête lourde...), Anna Jung (peut-être, nous avoue Bruno Goris - On sait combien les doutes sont grands dans l'identification des rosiers), Paul Nabonnand et bien d'autres.

Annie Gastaud m'a dit après la visite : « Je suis tout héberluchonnée... ». Je pense que les autres l'étaient aussi. Pour ma part, qui suis une fervente goûteuse d'huile d'olive, je puis confier aujourd'hui que l'huile d'olive vendue par Monsieur Chiesa, et dont il m'avait dit qu'elle était très fine, je la place pour ma part très haut. Elle a cet arrière goût d'artichaut caractéristique des meilleures.

- Le jardin de la **Villa Noailles** à Hyères a vu arriver notre groupe reposé, le lendemain à la première heure. La visite devait être commentée par Bruno Goris, mais c'était compter sans un malentendu des plus absurdes (et impardonnable pour l'organisatrice du voyage...celle-là même qui vous fait ce récit), confusion entre la Villa Noailles de Hyères et celle de Grasse. Le jardin de la Villa Noailles de Grasse reste donc à découvrir.

Du coup, Jean-Claude Nicolas s'est prêté de bon cœur à des commentaires spontanés.

Ce jardin est un mélange de plantes traditionnelles en méditerranée (oliviers, amandiers, figuier, des cistes très nombreux – Ah ! moi, je reviens rien que pour les cistes ! a dit l'une d'entre nous), et d'autres plus rares. Les rosiers sont très présents : un *Purezza* dans un olivier (ils se montrent de plus en plus, ces *Purezza*), un *Indica Major* ravissant, un *Pimpinellifolia* à fleurs doubles qui en a fait baver d'envie certaines... (hypothèse de J.C. Nicolas : un croisement entre un *Pimpinellifolia* et un *R. damascena*), un Général Schablikine d'envergure, une belle liane aux grands panicules or et blancs, non identifiée ce jour-là (mais, autant vous le dire, pour l'avoir revue quelques jours plus tard en compagnie du gardien du lieu, il s'agit de *Wedding Day*, une Madame Isaac Pereire, une *Complicata* sublime, un rosier à la couleur de Papa Gontier (Nabonnand), mais aux roses plus pleines, une grande draperie dans un olivier, sorte de la *Mortola*.

Nous avons encore remarqué un *Pittosporum hétérophylum*, déjà vu au Château du Vignal, un *Taget* (*Oeillet d'Inde* arbustif) identifié par Françoise Navratil. Ah ! les *Phlomis*, c'est incroyable, a dit quelqu'un. Jean-Claude Nicolas s'est arrêté devant un *Ciste* : c'est peut-être un créticus, a-t-il dit.

- Après le jardin de la Villa Noailles, le **jardin de Claude Joret**, à La Ciotat, c'est une toute autre ambiance. Il nous prend par la peau, comme un bain, un bain végétal. Il y a dans ce lieu une force vitale si grande qu'elle nous gagne. On a l'impression de sentir la sève circuler dans les plantes. On se trouve comme emporté dans un autre monde, un ailleurs merveilleux, qui rompt radicalement avec le quotidien. Osons parler d'univers matriciel. Tout semble n'être ici qu'harmonie et sérénité. On comprend, tout particulièrement dans ce jardin si généreux et foisonnant, en quoi le mot de jardin est une traduction du mot de paradis.

Qu'en pense le jardinier, qui doit tout de même transpirer quelque peu et s'y fatiguer, dans ce paradis ? Sommé d'avouer qu'il a dû passer un accord avec les deva de la nature, il répond tranquillement que les plantes, il faut les aimer, leur parler, s'excuser auprès d'elles quand on leur met maladroitement le pied dessus. Il ajoute qu'une plante que l'on n'aime pas, elle meurt. Elle se retire en somme, en toute simplicité. Il nous a aussi précisé qu'il ne fait appel à aucun traitement chimique, qu'avec le temps, les équilibres naturels se sont mis en place. On pense à André Eve, qui dit la même chose de son jardin.

Le jardin de Claude Joret, c'est un grand rectangle de terre qui a été dès le départ retourné au tracto-pelle, une terre à blé si l'on en juge par le beau champ de blé voisin. En foi de quoi rosiers et arbres rares se côtoient fraternellement et... avec fougue. Une fois franchi le portail orné d'une *Madame Solvay* au mieux de sa forme (obtention d'André Eve), nos pas sont guidés, le long d'une allée centrale, entre une grande diversité d'iris, lavandes, quelques oliviers et autres fruitiers. Au bout, un exceptionnel *Banks normalis* engloutit littéralement un hangar en bois, pourtant de taille imposante. Vient ensuite un *Maréchal Niel*, nous dit Claude Joret, qui décore un olivier de sa tendre magnificence (est-ce vraiment *Maréchal Niel*, quand on a vu la veille, dans le parc du Château du Vignal avec Bruno Goris, le rosier du même nom, qui s'en différencie. Eleonore Cruse a déjà fait observer, dans son catalogue, qu'il y a souvent confusion entre *Maréchal Niel* et *Rêve d'Or*).

Deux rosiers, peu après, ne peuvent passer inaperçus : *Chromatella*, aux roses lourdes, d'un blanc crémeux et bordure délicatement sanguine, et à deux pas, un *Cerise Bouquet* devenu presque un arbre. Tous ces rosiers ont poussé avec une telle vigueur qu'auprès d'eux, on se sent irrémédiablement petit.

Commence alors une autre allée, structurée par de très grands arceaux, qui accueille une série de grimpants aux dimensions tout aussi saisissantes, dans ce pays, reconnaissons-le, où la végétation ne brille pas par sa générosité. On dirait que ce jardinier a réussi à créer ici un micro-climat. Par quel miracle, on ne sait pas ? S'élancent vers le ciel, tels des *Tarzan* dans sa jungle équatoriale, *Albertine*, *Maria Lisa*, *Breeze Hill*, *René André*, *Gardenia*, *Emmanuella de Mouchy*, *Meg*, *Colcestria*, *Lady Hillingdon*, *Elisa Robichon*. Puis, au fond de l'allée, de plus en plus somptueuse, on passe sous une *Neige d'Avril* débordante qui nous gratifie, en ce début de mai, d'une avalanche neigeuse hors de saison. On longe un *Multi flora adenochaeta*. *Félicité-Perpétue* est prêt à fleurir. Nous ne verrons pas ce qui sera certainement une autre merveille. Au bout, on bute sur un *Paul's Himalayan Musk* qui rivalise avec celui que l'on peut voir dans le jardin d'André Eve. On aura d'ailleurs noté que nombre de ces rosiers proviennent des *Roses Anciennes* du même André Eve.

Claude Joret a travaillé dans le monde des jardinerie. Il a aussi beaucoup voyagé. Il en retiré une grande expérience des plantes, depuis les vivaces jusqu'aux arbres et arbustes. *Géraniums* botaniques, *Sauges*, *Pavots*, *Hellébore*s, *Clématites*, *Ancolies*, et bien d'autres couvrent pratiquement tous les interstices, ce qui a pour résultat, nous dit-il, qu'il est pratiquement dispensé de désherber. De nombreux rosiers buissons ou sarmenteux émaillent le jardin. Un « *Fortune's Double yellow* », avec sa chaude couleur abricotée, est pour ainsi dire éclairé de l'intérieur, un *Mrs John Laing* révèle un parfum d'une puissance à couper le souffle, et que dire à cet égard du *Georg Arends* ! Un *Kolwitzia* au rose indien a pris de telles proportions, au milieu du jardin, qu'il nous engloutirait... pour peu qu'on s'approcherait trop de lui. Deux variétés rares d'arbousiers nous ont arrêtés par la beauté de leur écorce : l'une a la douceur de la soie, l'autre nous a émerveillés par sa couleur, qui rappelle certaines terres rousses.

*Claude Joret fréquente semble-t-il depuis quelques temps l'île de Madagascar. Que va-t-il nous rapporter de ces séjours ?*

*- Le clou du voyage fut certainement l'accueil par **Dominique Massad dans son jardin**. Nous y avons trouvé à la fois des rosiers peu courants, ne serait-ce que parce que nombre d'entre eux sont de ses obtentions, non encore commercialisées, et le témoignage, combien précieux, d'un praticien professionnel de l'hybridation.*

*C'est ainsi que Dominique Massad a fait la démonstration devant nous, dans ce qu'il appelle son « atelier à ciel ouvert », d'une opération d'hybridation. Il nous en a détaillé toutes les étapes et confié tous les « trucs » utiles : calendrier, dépouillement des pétales et des étamines, barbouillage au pinceau des stigmates, enveloppement à l'aide d'un petit sac – ces petits sacs que nous avons vus un peu partout décorer les rosiers comme des arbres de Noël, conservation des graines au froid (si le fruit s'est bien développé), ensemencement... et attente des pousses. Le tableau des petits pots de rosiers bien rangés dans leurs cases, certains portant déjà un tout jeune bouton, sera inoubliable pour beaucoup d'entre nous. Spectacle d'une création à l'œuvre – d'une obtention, dit le professeur Fineschi, il n'y a que de Dieu dont on peut dire qu'il crée. Soit, pourtant, on mesure, à travers les paroles de Dominique Massad, quand il confie par exemple que deux parents admirables font rarement un rosier intéressant, alors qu'une réussite est souvent le fruit de deux parents quelconques, combien le temps passé à observer, combien les expériences collectées, le savoir acquis, font d'un obtenteur un être particulier dans ce domaine : il est bel et bien à l'œuvre, très activement, dans l'alchimie d'un processus de création, dont il admet également, avec humilité, qu'il n'en maîtrise pas tous les paramètres. La surprise est toujours là, à l'arrivée, et c'est sans doute ce qui nous apparaît à nous, les amateurs de roses, comme si exaltant. Qui va se lancer ?*

*Rappelons pour mémoire quelques rosiers remarquables. Les grimpants sont nombreux : plusieurs Purezza, l'un d'entre eux grim pant au tronc d'un pin aux longues aiguilles, une Madame Bérard voluptueusement mêlée à Aldébaran qui est lui-même un ravissement dans sa fraîcheur nacrée. Plusieurs obtentions ne sont pas commercialisées, nous en tairons donc le nom. Fleur de Sardaigne nous a été signalé comme très proche du rosier de Louis Lens, Dentelles de Malines, avec la remontance en sus. Dans l'entrée, un Thalia remontant est à retenir par ceux qui aiment la fine dentelle. Madame Joseph Bonnair, Homère, Sonia Rykel, une des premières obtentions de la gamme des Generosa, plusieurs Sombreuil, le rosier vendu sous le nom de Park's Yellow Tea scented China (nous sommes tous à peu près sûrs qu'il n'en est rien) grim pant dans un Robinier, Souvenir de François Gaulain (J.B. Guillot et fils), une Angela de Kordès dont Dominique Massad souligne la vigueur et la santé : autant de rosiers peu courants, réunis ici pour notre plus grand bonheur. Parmi tant d'autres, dans « l'atelier », fleurissait un très beau « Glamis Castle » en pot. J'ai mis mon nez dessus : il sentait la réglisse.*

*Il sera impossible d'oublier le décor dans lequel Dominique travaille à ses fameuses obtentions, commercialisées par son cousin Jean-Pierre Guillot. Grim pants et lianes à profusion, au sol des pots entre lesquels on se faufile au risque de se faire harponner, la pépinière bien sûr, laboratoire de beautés futures. Un décor bien modeste en vérité. Ce sont peut-être ceux-là d'où sortent les plus belles oeuvres.*

*En forme de conclusion à notre voyage, nous aurons tous remarqué que Jean-Claude Nicolas est resté au cours des différentes visites relativement silencieux, lui qui pourtant en sait tant sur le sujet des plantes. C'est que, de son propre aveu, il s'est trouvé face à des jardiniers tellement affirmés dans leurs connaissances et expériences, qu'il a préféré, en toute sagesse, les écouter. Il nous aura cependant appris quelque chose qu'il va s'agir de mettre en mémoire, et en pratique : jetons aux oubliettes l'appellation de Sénateur Lafollette, au profit du nom d'origine, qui serait tout simplement « Folette ». Marie-Thérèse Haudebourg donne comme synonymes Lafolette et La Folette. Une question qui reste à préciser.*